

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Zurich, le 13 juin 2018

Green Cross Suisse présente la première étude mondiale sur l'exposition aux radiations émises par des mines d'uranium

6,4 millions de personnes sont en danger par l'exploitation de l'uranium.

Sur la base des résultats de l'étude, Green Cross Suisse appelle les groupes de mines d'uranium actifs en Afrique, en Australie, au Canada et aux USA à fermer de manière adéquate leurs sites de mines d'uranium selon le principe du pollueur payeur, afin qu'au cours des 1000 prochaines années aucune autre mesure d'assainissement ne soit plus nécessaire. Pour l'assainissement et la fermeture adéquats des sites de mines d'uranium dans les pays d'Asie centrale, il faut le soutien de la communauté internationale, car ces pays ne disposent pas des ressources nécessaires.

En collaboration avec le professeur Jonathan Samet, doyen à la Colorado School of Public Health, USA, Green Cross Suisse publie une première étude sur les dangers pour la santé des localités se trouvant à proximité des mines d'uranium. L'uranium est obtenu à partir du minerai d'uranium. Après l'extraction, la matière uranifère est séparée des autres roches, concassée, broyée, traitée chimiquement, enrichie et transformée en crayons et éléments combustibles. Ce processus représente un danger accru d'exposition aux radiations pour l'environnement et la population, avec le risque d'atteintes à la santé. Les résultats de l'étude montrent qu'environ 6,4 millions de personnes vivant à proximité des quelque 230 sites de mines d'uranium sont exposées aux radiations.

Pour recenser l'exposition aux radiations, tous les sites de mines d'uranium, exploitées, actives ou planifiées, sont recensés. Dans le monde entier ce sont environ 13 exploitants de mines d'uranium qui approvisionnent 444 centrales nucléaires actives. 63 autres centrales nucléaires sont en cours de construction. Tandis que l'Europe et l'Amérique du Nord fournissaient autrefois la plus grande contribution, à raison de plus de 30 pour cent, à la quantité totale d'uranium produit, la production actuelle ne provient que du Kazakhstan (39%), du Canada (22,5%), de l'Australie (0,1%), du Niger (0,05%), de Namibie (0,05%) et de Russie (0,04%), et les 38,26% restants proviennent de nombreux autres pays.

Les peuples indigènes sont affectés de façon disproportionnée par l'exposition aux radiations
L'étude montre par ailleurs que c'est justement en Australie, en Afrique et aux USA que les populations indigènes sont affectées de manière disproportionnée par l'exposition aux radiations par les sites de mines d'uranium, bien qu'elles ne représentent qu'une petite partie de la population. Aux États-Unis il était d'usage au début d'extraire l'uranium dans de petites mines, appelées 'mines trou de chien'. Dans les territoires de la nation navajo il y avait de nombreuses mines de ce genre, qui causent du souci encore maintenant. Aujourd'hui le groupe nucléaire français Areva exploite des mines d'uranium dans la région touareg au Niger, où quelque 160'000 personnes sont en danger du fait de l'exposition aux radiations. Selon les recherches de Green Cross Suisse, les centrales nucléaires suisses sont approvisionnées en uranium par le groupe nucléaire Areva.

L'exposition aux radiations de localités situées à proximité de mines d'uranium est due à des terrils, à des étangs d'eaux usées et à la réutilisation de matières contaminées aux fins de construction. Par ailleurs, la santé des riverains est affectée par la diffusion de poussière des terrils sur le terrain agricole et les pâturages, dans l'eau et les zones résidentielles ainsi que

par la contamination des produits agricoles et des animaux entrant en contact avec les résidus à grains fins issus du traitement de l'uranium (tailings).

Exposition des riverains aux radiations

Un problème central affectant les riverains est le danger d'exposition aux radiations en raison de la proximité d'installations d'industrie minière et de traitement des minerais. Les expositions résultent surtout du potentiel de contact avec l'uranium et sa chaîne de désintégration. Les isotopes d'uranium se désintègrent du fait de chaînes de processus lors desquels des gaz radioactifs sont libérés, surtout du radon (à partir du radium) et du thoron (à partir du thorium). Dans les mines, ces gaz se répandent dans l'air (ou sont absorbés par l'eau) et contaminent l'air respiré par les travailleurs. Dans l'air extérieur la part naturelle de radon peut augmenter en présence d'une forte contamination. On a déjà documenté de fortes concentrations de radon de ce genre à plusieurs endroits. Le radon est un gaz ayant une demi-vie relativement courte, et les produits de désintégration englobent deux isotopes de polonium solides et radioactifs qui libèrent des particules alpha en se désintégrant. Lorsque ces désintégrations alpha ont lieu dans les poumons, les particules alpha atteignent les noyaux des cellules de la muqueuse et endommagent les cellules, y compris l'ADN. Au contraire du radon gazeux, les produits de désintégration sont solides et forment de petits clusters qui se déposent sur les molécules et d'autres petites particules. Les travailleurs de la mine et d'autres riverains exposés inhalent les produits de désintégration qui se déposent sur la muqueuse des poumons. Lors d'une désintégration alpha, les noyaux des cellules sont alors à la portée des particules alpha. Lorsque les particules alpha passent dans les cellules, elles produisent des dégâts irréparables qui conduisent en fin de compte au développement de cancers du poumon. La série de désintégration s'étend sur plusieurs radionucléides à longue vie, appelés émetteurs internes, qui restent dans l'organisme après inhalation ou absorption et conduisent à une exposition permanente aux radiations dans l'organisme. Par ailleurs, une exposition gamma peut également résulter d'un terril radioactif se trouvant à proximité de personnes et d'animaux.

Green Cross Suisse s'engage pour la sortie mondiale de l'énergie nucléaire et fournit de l'aide à l'entraide pour les victimes dans des territoires contaminés par la radioactivité, les produits chimiques ou autres. Avec le programme Eau-Vie-Paix, Green Cross veut maintenir l'accès à l'eau propre en effectuant correctement l'élimination des contaminants environnementaux et l'assainissement des mines d'uranium désaffectées. Avec les programmes internationaux de médecine sociale et de désarmement, Green Cross Suisse s'engage pour la maîtrise des dommages consécutifs des catastrophes industrielles et militaires et des sites contaminés datant de l'époque de la guerre froide. Les objectifs de l'organisation environnementale certifiée ZEWO sont soutenus par le groupe parlementaire Green Cross.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Nathalie Gysi, directrice de Green Cross Suisse, aux numéros de tél. +41 (0)43 499 13 10 ou +41 (0)79 620 18 14.